

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

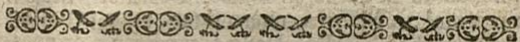
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXX. Lady Grandison. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

Sir Charles a approuvé mon habillement en passant auprès de moi, pour aller joindre Mr. Lowther dans son cabinet. Il a pris ma main, & l'a pressée de ses lèvres. Ma toujours charmante, ma toujours circonspecte Harriet, vous n'avez pas besoin d'ornemens; mais j'étois sûr que vous n'en prendriez d'autres que ceux qui découlent d'un cœur compatissant & généreux, en allant voir une Dame qui n'est pas à présent dans des circonstances heureuses, & qui cependant par son mérite, & par son rang, auroit lieu d'attendre les plus heureuses.

Ma tante & Lucy attendent impatiemment mon retour, pour savoir comment les choses se feront passées. Que mon cœur!... Qu'est-ce que mon cœur a affaire ici?



L E T T R E X X X .

Lady GRANDISON. Suite.

Samedi, 3. *Mars.*

Mademoiselle Clémentine, ma très-chère Grand-Mère, ne doit point être contrainte, elle ne la fera point. Si je l'ai admirée, si je l'ai aimée auparavant, à présent que je l'ai vuë, que j'ai parlé avec elle, je l'aime, je l'admire, s'il est possible, dix fois davantage. Elle est réellement de sa figure une charmante fille, de moyenne stature, extrêmement agréable; un air de dignité, de grandeur même, paroît dans son aspect; & dans tout ce qu'elle dit,
&

& qu'elle fait : son teint est beau sans art. En vérité c'est une charmante fille ! Elle a les plus beaux yeux noirs, des cheveux & des sourcils de la même couleur, que j'aie jamais vu ; cependant quelquefois elle a un air un peu égaré dans les yeux, quelquefois une langueur, qui, quand on fait son histoire, rapellent que son cerveau a été dérangé. Pourquoi, prenant avantage de son sexe, controle-t-on une personne comme elle, & la traite-t-on comme si elle ne devoit pas avoir une volonté ; quand elle a un jugement, peut-être supérieur à celui d'aucun de ses frères obstinés ?

Quand nous descendimes chez Lady L., je priai sir Charles de me conduire dans quelque appartement où elle ne fût pas. Je m'assis sur le premier siège qui se présenta. Lady L. accourut à moi... Ma très-chère sœur, vous paroissez en desordre ;... Fi ! Lady Grandison, & vous manquez de courage !

Sir Charles, sans paroître remarquer mon émotion, m'avoit laissée, & étoit allé auprès de Mademoiselle Clémentine. Elle étoit, dit-on, aussi dans quelque desordre. Ma Harriet lui dit-il, comme il me l'a raporté ensuite, attend les ordres de sa sœur en excellence.

Ne parlez pas d'excellence ! Ne m'appelez pas sa sœur ! Ne suis-je pas une fugitive à ses yeux, aux yeux de tout le monde ?... Je crois, Chevalier, que je ne puis la voir. Elle me regardera avec mépris. Je crois que je crains autant de la voir, que j'avois peur de vous voir d'abord. Sa vertu est-elle sévère ?

Elle est la bonté, la douceur-même, Made-moi-

moiselle. Ne vous ai-je pas dit qu'elle est la Clémentine de l'Angleterre?

Eh bien, Monsieur, vous êtes très-bon. Ne me laissez point faire d'impolitesse. Je ne suis qu'un hôte dans cette maison hospitalière... autrement je l'aurois reçue à la première porte. N'est-elle pas Lady Grandison? Heureuse, heureuse femme!

Elle avoit les larmes aux yeux. Elle se détourna pour les cacher. Puis s'avançant; je suis prête à la recevoir, dit-elle; je vous prie, Monsieur, introduisez moi.

Elle n'est pas sans émotion aussi, Mademoiselle... Elle se prépare à vous voir. Son cœur est pénétré d'amour, de compassion pour Mademoiselle Clémentine... Je vous la présenterai.

Lady L. alla la joindre. Sir Charles vint à moi... Ma très-chère amour, d'où vient cette agitation? Vous verrez une personne que vous ne pouvez craindre, mais que vous ne pourrez vous empêcher d'aimer. Elle a été dans les mêmes agitations... Faites moi l'honneur de me donner la main.

Non, Monsieur... ce seroit l'insulter.

Ma très-chère vie! n'oubliez pas votre dignité, (Je tressaillis) & ne me supposez pas de trop de conséquence auprès d'une Dame, qui comme vous-même, est toute ame. Je me fais gloire de mon Epouse. Je ne puis me manquer à moi-même.

J'étois un peu allarmée dans le moment; mais dès que je fus à la maison, & seule avec lui, je reconnus sa bonté, & sa grandeur, tout à la fois.

Il me conduisit. Lady L. étoit seule présente,

te,

te, à la prière de sir Charles, par attention pour toutes les deux. L'illustre Dame s'approcha; je me hâtai de l'aborder d'un pas tremblant. Sir Charles, baissant une main de chacune, les joignit. Sœurs en excellence, je vous ai souvent appelé. Les plus chéries des femmes, aimez-vous l'une l'autre, comme je vous admire toutes deux.

Elle jeta ses bras autour de mon col ... Recevez, ô recevez dans votre amour, dans votre amitié, une pauvre abandonnée! Abandonnée en effet excepté depuis peu de jours! une fugitive! une rebelle! une ingrate envers les meilleurs des parens!

Je l'embrassai ... Des parens *qui se sont mépris*, je les ai appelé, Mademoiselle ... Je les ai plaint ... Mais je vous ai plaint par dessus tous ... Honorez moi de votre amour fraternel. Le meilleur des hommes m'a donné ci-devant deux sœurs. Soyons quatre.

Que cela soit ainsi, ma chère Lady L. dit sir Charles, en l'amenant vers nous; & nous serrant toutes trois dans ses bras. Vous répondez pour Charlotte absente, dit-il, & pour vous-même. Quatre cœurs qui ne seront jamais desunis.

Sir Charles nous conduisit sur un même siège, mettant encore nos mains l'une dans l'autre, & s'asseyant vis-à-vis de nous. Lady L. étant à côté de lui. Nous gardâmes toutes le silence, pendant quelques momens, chacune combattant contre ses larmes.

Ma Harriet, Mademoiselle, dit sir Charles, fait, comme je vous l'ai dit, toute votre histo-

re. Vous êtes connoissances de longtems. Vos ames sont alliées. Vos douleurs sont les siennes. Vos plaisirs la réjouïront, comme les siens propres ... Ma Harriet, vous voyez à présent, à présent vous connoissez personnellement l'admirable Clémentine, dont vous avez tant admiré la grandeur d'ame, dont le caractère, avez-vous dit si souvent, est le premier entré les femmes.

Nous pleurons toutes deux: mais ses larmes sembloient être de bonté, & d'estime. Je manquois de courage; mon respect pour elle ne me permettoit pas d'être si libre, sans quoi j'aurois embrassé encore, cette Dame trop confuse. Croyez moi, Mademoiselle, (excusez mon mauvais Italien) je vous ai toujours révéree. J'ai dit souvent, très-souvent, que votre bonheur, toute heureuse que je suis, étoit nécessaire pour rendre complet le mien, aussi bien que celui de sir Charles Grandison.

Cette bonté envers moi, une fugitive, une étrangère, qui n'aime pas votre Religion! ... O Lady Grandison, vous devez être par l'ame tout ce que j'ai ouï dire de vous, autant que vous l'êtes par votre figure. Recevez mes remerciemens pour avoir rendu heureux celui que je souhaitois de voir le plus heureux des hommes; car il le mérite bien. Nous étions frère & sœur, Madame, avant qu'il vous connût. Que je sois sa sœur encore, & la vôtre!

Sir Charles Grandison, Mademoiselle, appelle nos ames des ames alliées. Il me fait honneur. Puissè-je, après une plus ample connoissance, paroître avec autant d'avantage à vos yeux, que

vous paroissez aux miens, par ce que je sai de vous, & je serai une très-heureuse créature!

Vous ferez donc heureuse. J'étois disposée à vous aimer. Je vous aime déjà avec une passion, qui ne me semble pas pouvoir être augmentée par une plus grande connoissance de votre bonté. Mais pouvez-vous, Madame, me regarder véritablement comme une sœur? Pouvez-vous avoir pitié de moi, pour la démarche que j'ai faite, en aparence si contraire à ma gloire? Pouvez-vous me croire simplement malheureuse, & non criminelle, pour l'avoir faite? O Madame! ma raison a été dérangée... Savez-vous cela?... Vous devez attribuer à cela une partie de ma perversité.

Le ciel, très-chère Demoiselle Clémentine, connoit seul combien de larmes votre calamité m'a coûté. Dans les situations les plus difficiles, j'ai préféré votre bonheur au mien propre. Vous me connoîtrez toute entière, & tout mon cœur: aucun de ses secrets, de ceux-même que je n'ai pas encore communiqués au plus cher des hommes, ne vous sera caché. J'espère que nous ferons de vraies sœurs, de vraies amies, jusqu'à la fin de nos vies.

Ma noble Harriet! dit cet homme généreux... La franchise, ma chère Clémentine, est son caractère distinctif: elle pense tout ce qu'elle dit, & fera plus qu'elle ne promet. Je n'ai pas besoin de vous dire, mon amour, quelle est notre Clémentine. Vous la connoissez pour la plus grande des femmes: donnez lui les preuves que vous lui avez promises de votre confiance en elle; & quelles qu'elles soient, elles seront

seront

seront un nœud qui ne fera jamais délié.

Ainsi encouragée, dit l'illustre Dame, permettez, Madame, que dès à présent je m'adresse à vous, pour fortifier le crédit que je me flatte d'avoir dans l'amitié de sir Charles Grandison. Ne permettez pas, Monsieur, ne permettez pas, je vous en sollicite tous trois, qu'on me force à donner ma main à aucun homme. Promettez le moi chacun; & je regarderai avec plus de plaisir l'avenir, que depuis très-longtems je n'avois cru pouvoir le faire.

Vous devez, Mademoiselle, dit sir Charles, accorder quelque chose peut-être: vos parens doivent relâcher un peu. Leurs raisons, si vous voulez céder un peu, ne seront pas les miennes, si l'on s'en raporte à moi, à moins qu'elles ne soient raison au jugement de toute autre personne impartiale. Plût au ciel qu'ils fussent à portée d'être consultés!

Quel souhait! Vous voudriez donc m'abandonner. Vous êtes un homme de bien: un homme de bien voudroit-il résister à l'autorité des parens en faveur d'un enfant fugitif? Chère, chère Madame, ajouta-t-elle en me serrant dans ses bras, engagez votre Chevalier Grandison à me protéger; à plaider pour moi: il ne peut rien vous refuser: il me protégera alors, quand mon Père, ma Mère, mes frères, se joindroient pour me demander à lui.

Ma chère Mademoiselle Clémentine, lui dis-je, vous pouvez compter sur votre pouvoir auprès de sir Charles Grandison. Il a à cœur votre bonheur, & il l'aura, autant que je souhaite qu'il y ait le mien.



Généreuse, noble, bonne Lady Grandison! Que je vous admire! Veuille le Tout-puissant verser sur vous ses bénédictions les plus précieuses! Si vous m'accordez un droit sur ses services, je les exige, Chevalier.

Exigez les, comptez y sûrement, ma chère Mademoiselle Clémentine. Il faut que je m'entretienne avec vous, sur votre attente, sur vos souhaits. Autant que cela est praticable, quels qu'ils soient, ils seront les miens.

Eh bien, Monsieur, quand donc en parlons-nous? ... Demain, ce sera trop tôt pour ma faiblesse.

Faites à ma Harriet l'honneur de passer le jour de lundi avec elle. Les chers parens que nous avons pour hôtes, le passeront avec Lord & Lady G. ... Vous, Lady L., ma Harriet & moi, serons toute la compagnie: vous déclarerez vos volontés; elles seront une loi pour moi. A présent cette touchante entrevue nous a tous dérangés; & nous nous retirerons.

Obligante attention! dit-elle. Vous êtes en Angleterre ce que vous étiez en Italie ... Je suis dérangée; je vous ai dérangée, Madame. J'étois née pour donner de la peine à mes amis. Pardonnez moi! J'étois heureuse une fois ... Je puis me flatter, Madame, dit-elle à Lady L. d'avoir votre présence pour me soutenir lundi chez votre frère?

Lady L. fit signe que oui: elle entend l'Italien, mais elle ne le parle pas.

Clémentine se leva, tremblante cependant. Je me retirerai, Mesdames, Monsieur, s'il vous plaît. Il me semble que ma tête est comme serrée

rée

rée par une corde, dit-elle en portant la main à son front; ensuite colant ses bras autour de moi, elle dit dans une sorte d'enthousiasme... Ange de femme, gracieuse comme la bien-heureuse vierge, bonne, tout ce qui est bon, tout ce qui est grand, à lundi. Adieu! Elle baisa ma joue, je la ferrai dans mes bras. Respectable Mademoiselle Clémentine!... Je n'en pus dire davantage; mes larmes, mon attendrissement me coupèrent la parole. Lady L. la conduisit à son appartement, & la laissa avec Laura.

Nous nous mimes à l'admirer, à la louer, à prier pour elle. Cher, cher Monsieur, dis-je en prenant la main de sir Charles, Mademoiselle Clémentine ne doit pas être persuadée. La persuasion est une contrainte. Pourquoi le Comte de Belvédère vient-il? Si elle l'apprend je ne réponds pas de sa raison.

Mon oncle, ma tante, & Lucy, étoient fort curieux des détails, quand nous retournames à la maison pour souper.

Sir Charles laissa à Lady L. le soin d'arranger les choses avec Lady G. qui vouloit que nos chers hôtes lui donnassent un jour; & il s'excusa lui-même auprès d'eux, de la liberté qu'il avoit prise de disposer d'eux. Ils eurent la bonté de le remercier de sa franchise avec eux. Cependant ils s'impatientent de voir l'admirable Dame qui a pu renoncer, par des motifs de Religion, à celui que son cœur avoit choisi; l'aimer cependant encore; fuir auprès de lui pour se mettre sous sa protection; être capable de le féliciter sur son mariage, & aimer sa femme.